



M. VARENNES et D. DUBOIS

(~1900 – ~1980)



L'usine de tissage construite par M. Varennes en 1924 à l'entrée du village, possède un dortoir pour les ouvrières. Elle est reprise en 1937 par la société Dubois fondée à Lyon en 1848 par Denis Dubois et spécialisée dans le tissage de fils modernes. Au fil des ans, mode et matière première (nylon, fibranne, rayonne) imposent de constantes évolutions. Cette usine emploie une centaine d'ouvriers et ouvrières qui travaillent en deux équipes, apportant une importante activité au village.

La concurrence des pays à faible coût de main d'œuvre, à qui on brade les métiers à tisser (par exemple l'Inde), entraîne le déclin du tissage en France et l'usine ferme en 1970.

En 1974, elle est rachetée par A. Piolat qui y développe une activité de photogravure sur tissu. En 1988 cette activité est transférée route des Ayes.

Sans activité la vieille usine est démolie en 2012.



L'usine Varennes est un bâtiment très moderne pour l'époque et qui marquera l'entrée du village pendant 88 ans.

L'usine Dubois est une importante source de main d'œuvre pour le village. Elle fait vivre de nombreuses familles et son centenaire en 1948 est l'occasion d'une grande fête.





Jean André MATHIVET (1851 - 1919)



En 1871, Jean Mathivet fonde un petit atelier de chapeaux dans la rue marchande, repris par son fils Jean Joseph (1877-1953), puis son petit-fils Eugène ou Joannès (1906-1979).

Après modernisation du matériel de fabrication : presse hydraulique, moules métalliques, étuve, emploi de plusieurs ouvrières et façonneuses à domicile, cet atelier connaît une activité importante et intéressante.

Déjà les tresses ne sont plus de « fabrication régionale », elles proviennent de Chine, et les « cloches », tresses déjà assemblées, sont importées d'Indonésie ou du Mexique. Une partie de la production est destinée aux marchands forains présents sur les marchés et les foires. Une autre partie est même exportée jusqu'à Madagascar.

L'entreprise connaît aussi son heure de gloire puisqu'elle travaille pour des grossistes parisiens et ses modèles sont exposés au « Salon du prêt-à-porter » à Paris de 1975 à 1985. On les trouve dans les rayons des magasins du « Printemps » et des « Galeries Lafayette ». Malheureusement, devant la concurrence venue d'abord d'Italie, puis des pays asiatiques, la manufacture doit fermer ses portes en 1986.



MANUFACTURE DE CHAPEAUX DE PAILLE
MAISON FONDÉE EN 1871

B. MATHIVET

38 - ST-GEORGES-D'ESPERANCHE

TELEPHONE (74) 59-78-11

C. C. P. GRENOBLE 303.03.W

R. C. VIENNE 71 A 40

SPECIALITÉS

CHAPEAUX DE PAILLE
FANTAISIE ET CLASSIQUE
HOMMES, DAMES,
FILLETES, GARÇONNETS,
ET 1^{er} AGE

Représenté par M _____

**Outils et
productions
des ateliers**



Alphonse VACHON (1825 - 1889)



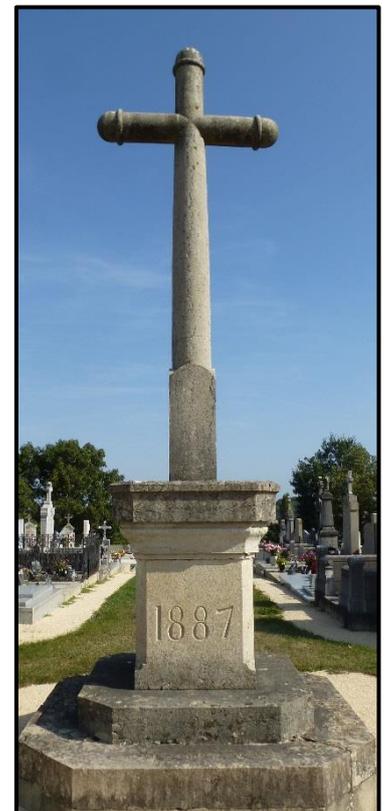
Première élection du maire avec son conseil, Alphonse Vachon sera maire de 1884 à 1888. C'est un industriel de la fin du XIX^{ème} créant une entreprise de fabrication de peinture toujours en activité à Lyon. Son esprit d'entreprise se révèle dans les réalisations communales sous son mandat.

- demande à l'administration des Postes de l'instauration d'un service de courrier avec voiture à cheval entre St Georges et St Quentin en remplacement du courrier à pied entre St Georges et Heyrieux beaucoup trop lent.
- achat d'une horloge communale sonnante les heures et à quatre cadrans pour le clocher de l'église.
- création de cours d'adultes hommes, entre 7h30 du soir et 9h00 du soir.
- achat de la gravière de la Forêt de la Blache.
- établissement d'un télégraphe à St Georges. (La population est alors de 1860 habitants, 1510 à Heyrieux et 1000 à St Laurent de Mure).
- achat du terrain de 1000m², pour la construction de l'école de filles.
- construction d'un aqueduc à l'entrée du bourg, vers le Mézet, afin d'élargir le chemin communal n 1.
- en 1886, création du nouveau cimetière et mise en place en 1888 d'une croix en pierre de Trept au milieu du cimetière.



L'Ecole de filles

De la même famille Vachon, Charles-François Vachon fut aussi maire, nommé en 1855 et 1858.



Croix du cimetière.



Camille LATREILLE

(~1870 – 1927)



Camille Latreille, historien, docteur en lettres, professeur agrégé de lettres à l'Université de Lyon est élu maire de Saint Georges le 17 Mai 1925. Il doit convaincre les nombreux sceptiques de réaliser les travaux pour apporter l'eau courante dans les maisons du village.

Sa persuasion permettra à Saint Georges d'être un des tous premiers villages à avoir cette modernité. 104 abonnés avaient l'eau courante en 1927.



Le nouveau château d'eau, aujourd'hui disparu, sert de terrain d'aviation lors d'un meeting aérien en 1937



L'eau de source vient d'Artas par gravité pour alimenter le village. Lors du premier essai, l'eau n'arrive pas et les détracteurs se gaussent...

Mais il faut du temps pour remplir le long tuyau et l'eau arrive le lendemain, ceux qui riaient la veille font grise mine.

Qui maintenant se passerait de son robinet ?



Olympe PERROUD (1867-1929)



Olympe PERROUD, célibataire, fait don de tous ses biens à la commune : meubles et immeubles, pour aider à l'édification d'un futur hôpital.

Elle réclame en retour un lit à la disposition de ses parents lorsque l'hôpital sera construit, et l'entretien de sa tombe.

Après avis de la Préfecture, la commune accepte cette donation, mais le montant n'étant pas suffisant elle décide de créer un capital par capitalisation annuelle des arrrages d'un titre de rente. L'hôpital devait être construit lorsque la somme serait atteinte.

Les biens évalués en février 1931 à 76964.01 francs sont devenus en octobre 1931, 55807.39 francs, soit 20000 francs de perte en 8 mois !

L'argent est placé en 1932, mais sept ans plus tard, du fait de la guerre, la commune perd tout.

Tombe d'Olympe Perroud



La rue du Puits Bouchard est renommée

rue Olympe Perroud (vue actuelle)



Joannès RIGARD

(1890 – 1983)



Né le 9 octobre 1890. Décédé le 28 septembre 1983.

Guerre 14/18. Nombreuses décorations.

En 1923, au retour de la guerre, il crée une des premières sociétés de transport de l'Isère pour le transport de matériaux, charbon. C'est avec un camion à chaînes et à bandages qu'il effectue ses premiers longs voyages. Avec ce type de véhicule, dont seule la cabine était abritée par une bâche, il faisait déjà des parcours sur Paris, Bordeaux et autres villes.



En 1925 il crée le corps de sapeurs-pompiers de Saint-Georges. Il est conseiller municipal de 1934 à 1945. Très tôt il s'engage dans la Résistance et devient chef de son secteur.

Il est président de l'amicale laïque.

Elu maire de 1945 à 1950 et conseiller général.

Il est fait Chevalier de l'ordre National du mérite le 22 novembre 1965 et il reçoit la Légion d'Honneur en novembre 1978.

Joannès Rigard.





Jules ROUGEMOND (1915 - 2014)



Passionné de cyclisme à 15 ans, il obtient sa première victoire : « le pas DUNLOP ».

Il était connu et reconnu dans les Monts du Lyonnais avec près de 200 victoires : 144 sur route et 47 en cyclo-cross.

En 1942 il manque de peu la place de champion de France de cyclo-cross à la suite d'une erreur : il avait stoppé un tour trop tôt, croyant le parcours terminé !

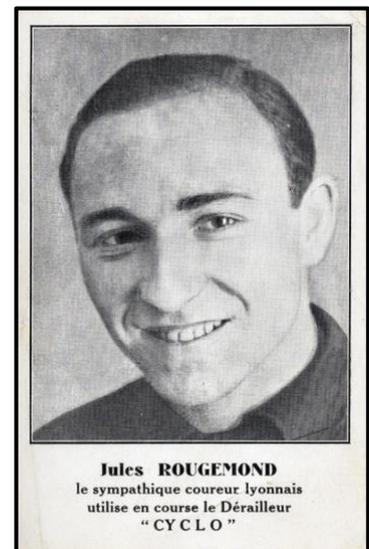
Les coureurs de cette époque ne connaissaient pas encore les produits de substitution pour pallier leurs « défaillances physiques » ou augmenter leurs performances !

En 1947, suite à un accident à Diémoz, il interrompt sa carrière. Handicapé, il fait fabriquer un vélo de course adapté à son problème.

Il a été propriétaire d'un magasin de cycles à Saint Georges, les « cycles Rougemond ».

Chaque matin jusqu'à ses 73 ans, il roulait en moyenne 150 km. A cet âge il arrête définitivement le vélo, renversé par une voiture à Toulon. Suite à cet accident, il reste sept jours dans le coma.

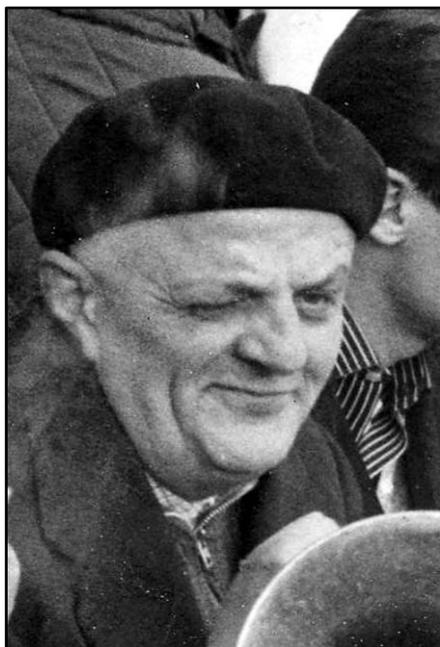
Il a entraîné de nombreux jeunes, conseillé la pratique du cyclo-cross aux routiers. Il était aspirant professionnel connu de tous dans le milieu du cyclisme. Il a été un exemple pour le sport dont Saint Georges est fier.



Jules ROUGEMOND
le sympathique coureur lyonnais
utilise en course le Dérailleur
"CYCLO"



Aimé MOLLIE (1911 – 1999)



*Aimé Mollie dirige la
chorale de l'amicale laïque*

Aimé Mollie est né à Renage (Isère) a été instituteur à Saint Georges d'Espéranche pendant plus de quarante années. Avec son épouse, Madeleine, née à Saint Georges, directrice d'école des filles et lui, directeur de l'école des garçons, ils ont formé des générations de Saint Georgeois. Musicien, il participe à la fanfare et dirige la chorale de l'amicale laïque, expert du jeu de dames et du jeu d'échec, il forme plusieurs élèves, cinéphile il entraîne des jeunes dans sa passion.

*Ecole élémentaire
Aimé et Madeleine MOLLIE*

Aimé Mollie laisse aux Saint Georgeois le souvenir d'une personne affable. Son œuvre littéraire est toujours d'actualité sur la succession des crises économiques.

Le nouveau groupe scolaire, inauguré en 1985, honore la mémoire de ce couple passeur de savoir.





Louis CLOPIN (1902 – 1985)



Son échoppe de boucher sentait bon le cuir et la poix. Il parlait de l'histoire de son village et des gens. Il a amassé et transcrit d'une belle écriture tous ces détails qui font l'histoire de notre village.

Attaché au patrimoine du village, son sang ne fit qu'un tour pour défendre la halle de Saint Georges que la municipalité d'alors voulait raser.

Avec son ami Jasseron, ils créent une association de défense, qui récolte des fonds permettant la sauvegarde du bâtiment qui est toujours là, et pour longtemps.

Les Compagnons de Maître Jacques succéderont à cette association. Une salle de la commune porte son nom.



Louis Clopin lors de la reconstruction de la halle.



Louis Clopin, par son action, a permis de sauvegarder la halle de Saint Georges.





André CHABROUD (1918 - 2011)



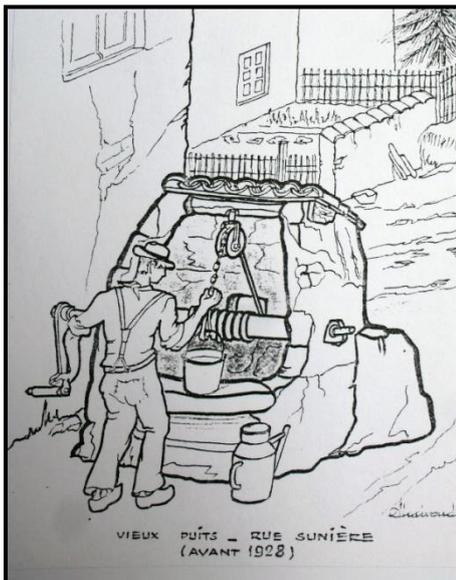
Attaché fortement à son village, il appartenait à l'amicale laïque et au groupe patoisant dans les années 1990.

Personne cultivée, il laisse une œuvre littéraire, vision nostalgique du village de sa jeunesse :

- Ma terre et les miens.
- L'école la Prim et la Sup.
- Mémoires d'un tire-ligne.
- Nos valises 1939-1945.

et des œuvres picturales de qualité.

Il conçoit et dessine l'aménagement du premier camion des Sapeurs-Pompiers.



**Le vieux puits rue de la Sunière
avant l'arrivée de l'eau courante**



Le Terreau peint par A. Chabroud



Roger CHABROUD (1921 – 2009)



Roger CHABROUD, fils de Claude CHABROUD qui a fondé un petit atelier de ferblanterie quincaillerie, reprend l'activité de son père.

En 1947, il se spécialise dans le découpage et l'emboutissage des métaux, la tôlerie industrielle, la ferronnerie, la ferblanterie, la soudure autogène et électrique.

Il implante à Saint-Georges un atelier de galvanisation. Devant les bons résultats et ses commandes qui affluent, en 1960, il quitte son atelier de la rue Sunière pour s'installer au lieu-dit Les Cornes, route des Ayes.



Bain de 11 m. Des garde corps sortent du zinc en fusion à 450°



Atelier de la Guille. Camille Chabroud, Roger Chabroud, Pierre Douillet



L'activité progressant régulièrement il installe un bain encore plus long de 240 tonnes de zinc fondu, en 1977.

De 32 salariés l'effectif atteint son apogée à 130.

Il remporte un important marché de poteaux PTT, qui pendant 4 années consécutives induit une production mensuelle de plus de 1500 tonnes de produits finis.

Usine des Cornes



Emilienne LHOTTE (1916 – 2007)



*Paul Picasso en arlequin peint
par son père*

Le 31 Octobre 1916 est née à Saint Georges Emilienne Lhotte, fille posthume d'Honoré Lhotte et d'Eloïse Rossel. La déclaration de naissance est faite par le pharmacien du village M. Rossat.

Emilienne épouse à Antibes, René Mosse le 19 Octobre 1944, dont elle divorcera.

Elle épouse en secondes nocces, à Vallauris, Paul Joseph Ruiz-Picasso le 10 Juin 1950. Ce dernier est le fils du peintre Pablo Picasso et d'Olga Kholhlova, une danseuse des ballets russes de Diaghilev. Pablo et Olga se sont mariés le 12 Juillet 1918 et Paul est né le 21 Février 1921.

Emilienne est donc la belle fille du célèbre peintre. Mais la vie rêvée n'est pas acquise, Pablo Picasso emploie son fils comme chauffeur et n'est pas très généreux. Emilienne et Paulo ont deux enfants, Pablito qui se suicide à 23 ans et Marina qui écrira un livre à charge sur le peintre.

Emilienne divorce de Paul en 1960 et décède à Antibes en 2007, à plus de 90 ans.

Au décès de Pablo Picasso, en 1973, Marina, sa petite fille, hérite d'une partie du patrimoine du peintre, le consacre à des œuvres humanitaires au Viet Nam et offre une maison à sa mère.



*Marina Ruiz-Picasso
Fille d'Emilienne Lhotte*



Henri-Emile GILLES

(1892 – 1970)



Le 16 Décembre 1892, nait à Saint Georges, Henri Emile Alphonse Gilles, fils de Paul Alphonse Gilles, avocat à Saint Georges et de Léonie Augustine Persoons, couturière.

Le 16 Octobre 1888, était né à Diémoz, Alphonse Marcel Charles Gilles, fils d'Auguste Antoine et Marie Caroline Persoons qui se sont mariés à Lyon le 4 Mars 1880. Auguste Antoine est né le 13 Mars 1839 en Russie et son épouse est originaire d'Anvers.

Comme ceux de sa famille, Henri Emile sera un grand voyageur. Il étudie la musique, puis comme pianiste et compositeur, il se produit dans le monde entier sous le nom d'**Henri Gil-Marchex**. Il enregistre des grandes œuvres, dont celles de Ravel, et les siennes d'inspiration japonaise. Il enseigne à Ecole Nationale de Musique et devient directeur du conservatoire de Poitiers. Il meurt à Boulogne-Billancourt le 12 Novembre 1970.



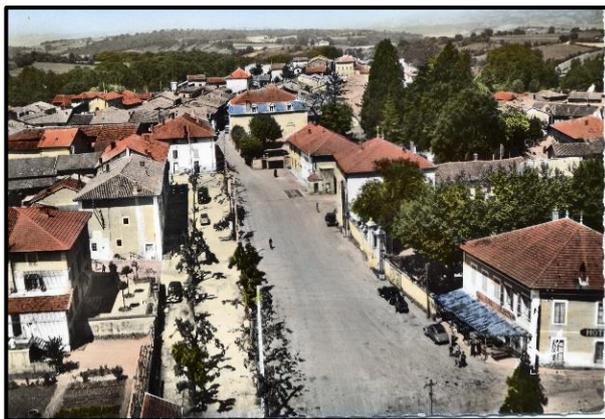
Salle de concert



Edouard Joseph CELLARD (1901 – 1983)



Passionné de photographie, il crée sa société d'impression de cartes postales et se sert de l'avion (il est pilote) pour obtenir les premières photos aériennes du village, en noir et blanc, puis en couleur. Il nous laisse un véritable album de photo du village.



Poète à ses heures, il agrémente ses cartes de quatrains en signant « J. de Baret »

**Un avion utilisé pour les
photographies aériennes, le
Pilatus à ailes hautes**



Paul CHAMPAGNOL (1912 – 1999)



Leçon de piano

Figure emblématique du secteur musical de Vienne, Paul Champagnol a été le professeur de musique de nombreux Saint Georgeois.

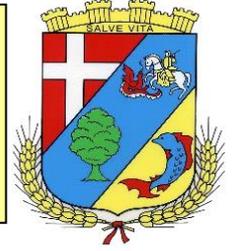
Précurseur de la meilleure politique culturelle favorable aux musiciens, il accomplit sa mission auprès de l'éducation nationale en créant des cours municipaux de musique aux jeunes ruraux des communes du secteur de Saint Georges.



Homme de dialogue, malgré un franc-parler, il savait obtenir des élus les crédits pour son œuvre. Erudit, parlant plusieurs langues, il s'est investi aussi dans l'œuvre humanitaire au profit des pays défavorisés. L'Ecole de musique de Saint Georges et la Fraternelle lui doivent beaucoup.



André MOUNIER-POULAT (1914 – 1989)

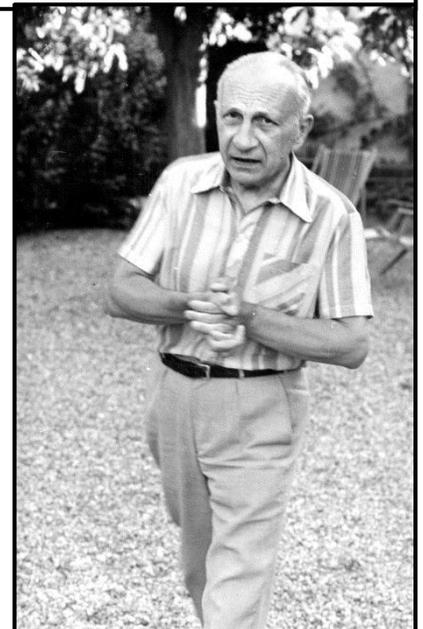


*Le cabinet médical, en bas
à gauche de la demeure familiale.*

Pupille de la nation, il fait des études de médecine, professe dans l'armée, puis en 1946 devient le médecin de Saint Georges, jusqu'à sa retraite en 1973. Ne comptant pas ses heures, toujours partant, même en hiver à ski, il professe une médecine de proximité à Saint Georges et aussi dans les communes environnantes car il n'a que peu de confrères : à Heyrieux et St Jean. De nuit comme de jour, il est aussi sage-femme et met au monde de nombreux Saint Georgeois.



*Le docteur Mounier-
Poulat à son bureau et
lors d'une brève
détente dans son
jardin.*





Curé Jean GALLAND (1915 – 1999)



Les pèlerins à Lourdes en 1952.

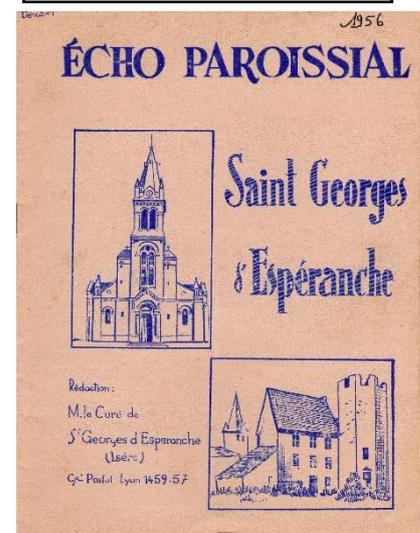
Le curé Galland anime la vie de la paroisse. Il participe activement au film « Mon village » que les Saint Georgeois visionnent toujours avec nostalgie. Il édite régulièrement sur ronéotype « L'écho paroissial » qui est un lien entre ses paroissiens. Il crée bibliothèque, théâtre, camping à vélo pour les enfants et même repeint l'école du château.

Le Curé Galland est nommé à Saint Georges en Novembre 1949. Très vite il surprend par son dynamisme et ses idées novatrices. Il modifie l'agencement de l'église en supprimant la chaire et en rapprochant l'autel des fidèles.

Il réorganise les catéchismes et propose aux fidèles des pèlerinages, comme ceux à Lourdes ou à La Salette.

Toujours secondé par sa sœur Rose, il quitte Saint Georges en Mars 1958.

Première page de
« l'écho paroissial »



Intérieur de l'église avant les modifications apportées par le curé Galland.



Charles FAYET (1915 – 1990)



Instituteur de nombreuses générations ayant conduit tous ses élèves à la maîtrise de l'écriture, Charles est aussi connu pour son activité de bouliste. Animateur de la section bouliste de Saint Georges d'Espéranche, ayant remporté plusieurs trophées, son nom a été donné au stade de boules du village.



Charles Fayet et sa classe en 1952



Championnat de France de boules à Casablanca en 1951, on reconnaît M. Delorme en haut à droite et C. Fayet au premier rang.

Depuis des générations, l'activité bouliste de Saint Georges d'Espéranche est importante. De grands boulistes, comme Marius Delorme, Mimi Bardin, Marcel Seigle, Joannes Michalloud, ont porté le nom de notre village, dans des concours internationaux, comme celui de Casablanca en Avril 1951.



Maurice ODET

(1928 - 2015)



Natif du village, maire de 1965 à 1977, Maurice Odet a initié beaucoup de changements dans notre village. On lui doit en particulier, l'état de nos chemins, le tout-à-l'égout, le développement du syndicat intercommunal des eaux du Brachet, dont il fut le président, syndicat qui assure à tous les Saint Georgeois, un bon approvisionnement en eau.



Maurice Odet
Le château d'eau de
Fromentaux.



C'est sous les mandats de Maurice Odet que furent réalisés, outre les réseaux d'eau et d'égouts déjà cités, la caserne des sapeurs-pompiers qui permet le développement du corps, la salle des sociétés (1972) qui permet de nombreuses réunions et repas, et le foyer des Pervenches (1976) pour nos aînés.



Le foyer des Pervenches.



La caserne des sapeurs-pompiers.